

## **Hommage à un père exceptionnel**

Papa,

Mardi, quand tu nous as quittés, je t'ai trouvé un peu égoïste d'avoir laissé une femme qui t'aimait tellement, tellement qu'elle a souvent fait passer tes besoins avant les siens.

Mais ça c'est certain que tu le savais car tu l'aimais énormément notre mère, ta femme chérie. Je t'ai trouvé égoïste d'avoir laissé une petite fille encore à l'université et qui avait grandement besoin de toi, surtout pour payer ses études!! Mais ça tu savais très bien que ta femme s'en occuperait en ton absence. Je t'ai trouvé égoïste de m'avoir laissé, moi, qui avait tant besoin de toi pour me donner des conseils si précieux afin de réaliser tous mes nouveaux projets. Mais ça ne t'as pas retenu non plus car tu savais très bien que notre mère, ma sœur, ma blonde et mon beau-frère seraient là pour m'épauler.

Après quelques moments de réflexion, je me suis dit que ce n'était pas du tout ton genre d'être égoïste et que tu avais bien mérité de te reposer un peu. Je me suis mis à penser à tout ce qu'on avait fait ensemble et tout ce que je n'avais pas eu le temps de te dire. Tu sais que tu es parti trop vite... il y a quelques jours à peine on regardait le football ensemble mais encore une fois j'ai dû repartir rapidement... pensant te revoir.

Je profite maintenant de ces quelques minutes pour te rendre cet hommage pleinement mérité. Papa, est-ce que tu savais que tu étais mon modèle? Pour commencer, il y a eu ces années pendant lesquelles je t'ai connu en pleine santé. Durant ces 11 premières années de ma vie, j'avais un plaisir fou à te regarder remplir ton rôle de mari et de père. Ton

premier, tu le remplissais à merveille car maman a toujours été heureuse à tes côtés. Elle n'a jamais cessé de nous dire à quel point tu étais un mari idéal.

Tu étais un danseur invétéré. En passant, tu aurais pu me laisser un peu de ce talent comme héritage! Il paraît que tu adorais aller te dégourdir sur les pistes de danse avec maman. À chaque fois que je lui dis que je n'aime pas danser, elle me rappelle toujours à quel point tu étais un bon danseur et de te coller pour danser un bon beau vieux slow lui manquait.

Cuisinier hors pair, ça heureusement j'ai pu en profiter. De tout ce que tu nous faisais, c'est de loin ton pain de ménage que je vais me rappeler le plus. Qu'il était bon, tellement bon qu'il y avait toujours une « gang » de chasseurs qui arrêtaient à la maison pour venir chercher leurs quelques pains. Ces chasseurs étaient les Trépanier qui pour te remercier nous rapportaient... qu'est-ce que je dis là?... te rapportaient de l'origan. Heureusement avec ton grand cœur tu nous faisais toujours profiter de ce merveilleux cadeau. Par chance que tu as su partager tout ton savoir de boulanger avec ma petite sœur qui a su très bien te remplacer. Papa, tu étais un très bon professeur!

Homme à tout faire, notre mère nous disait sans cesse que tu étais aussi bon pour construire un garage que pour faire des tartes. J'espère au moins que tu te lavais les mains entre les deux car ta femme te l'aurait sûrement rappelé!!!

Ton rôle de père, tu l'accomplissais avec tant d'amour. Marie Pier et moi n'avons jamais manqué de rien car maman et toi vous nous êtes toujours assurés d'être là pour nous. Tu voulais toujours nous faire plaisir. Je me rappelle lorsque j'avais gagné un poêle de camping au tournoi de pêche des pompiers. À 10 ans, qu'est-ce que tu voulais que je fasse avec un poêle de camping?? Moi, ce que je voulais c'était un nintendo. Mais ma charmante mère ne voulait vraiment pas qu'on entre ça dans la maison. Malgré tout, un soir de la semaine suivante, tu es revenu à la maison avec cette console de jeux vidéo si précieuse à mes yeux... à l'époque. Tu avais su convaincre ta chère Lyne.

Il y a aussi tous ces beaux voyages en famille. Que c'était « l'fun » de partir avec maman, Marie et toi car on avait tellement de plaisir . J'adorais notre petite routine qui consistait à partir de Rouyn vers 16 heures le vendredi pour arrêter « luncher » aux chutes Rolland afin qu'on puisse se dégourdir. Par la suite, on allait chercher notre yogourt glacé au Manège à Mont-Laurier. Quand tu es un enfant, ce sont toutes ces petites attentions qui font qu'on apprécie nos parents.

Parmi tous les voyages qu'on a fait, c'est certainement celui le moins loin de la maison qui m'a le plus marqué. Te rappelles-tu de la fois qu'on avait été avec M. Trépanier et Daniel au camp de chasse de ce dernier? Comme on n'était pas de très grands amateurs de la nature on n'avait pas de très bon sac de couchage. Qu'on avait gelé! Je crois qu'il faisait plus chaud à l'extérieur qu'à l'intérieur du camp. Le deuxième soir, on n'a pas pris de chance! On a dormi tout habillé et je crois même qu'on avait mis deux épaisseurs de linge. Dès notre retour, la première chose que tu as faite, c'est d'aller acheter deux

sacs de couchage 5 étoiles. Tu es peut être allé un peu fort avec les 5 étoiles mais au moins on ne gelait plus, même qu'on avait très chaud lorsqu'on les utilisait.

Par la suite, en 1992, il y a eu l'annonce de cette terrible maladie. Depuis ce jour, tu n'as jamais cessé de m'épater. Est-ce que tu pourrais m'expliquer comment tu faisais pour garder le moral? Toi qui étais si habile de tes mains, qui aimais tellement «bizouner» autour de la maison et qui adorais ta job. Comment as-tu fait pour rester aussi solide? C'est certain qu'au début tu as eu de la difficulté à accepter, chose qui est très compréhensible. Tu ne voulais pas tomber! Bien non tu aurais paru trop faible aux yeux des autres!! Combien de fois j'ai dû t'offrir de me laisser te transporter avant que tu acceptes. Par contre, une fois que tu as accepté ta condition, il n'y en avait plus de problème. Au fil des ans, on avait développé une très belle complicité car j'étais rendu tes jambes et tes bras. À chaque fois qu'on sortait et qu'on devait monter ou descendre des marches, avec ta chaise roulante ou dans mes bras, tu étais en confiance avec moi et tu faisais bien car je ne t'aurais jamais laissé tomber. Je tenais tellement à toi!

Tu étais ma source d'inspiration. Il y a deux ans, quand j'ai écrit mon examen pour devenir comptable agréée pour la première fois, te rappelles-tu ma réactions quand je l'ai terminé? Dès que je suis revenu à la maison, j'ai été te serrer dans mes bras et je me suis mis à pleurer car j'étais épuisé. Par chance que vous étiez là maman et toi car je n'aurais jamais passé au travers. Comble de malheur, j'échouais cette première tentative. C'est certain que ce fut difficile à avaler mais après seulement 30 minutes de déception, je m'étais déjà préparé à tout recommencer l'année suivante. Ce court laps de temps pour accepter mon échec est dû en grande partie à cause de toi. À tous les jours, depuis que j'ai

11 ans, tu as su profiter de la vie même si tu savais très bien que ton état se détériorait tout le temps. Alors moi qui avais encore l'usage de tous mes membres et qui avais la possibilité de reprendre mon examen l'année suivante, je ne pouvais pas me permettre de m'apitoyer sur mon sort. Par bonheur, j'ai finalement réussi l'année passée et tu étais là pour me féliciter. Je suis vraiment content d'avoir obtenu mon permis avant que tu nous quittes car je voulais que tu sois fier de moi.

Durant toutes ces années, on ne t'a jamais entendu te plaindre. Tu acceptais ta condition et tu savais qu'on était là pour toi. Tu accrochais parfois les murs, roulais sur nos sacs de sport et tu as même cassé ma paire de lunette Oakley à 200\$. Je savais très bien que tu faisais attention et que conduire ta chaise, ce n'était pas facile. Que de fois tu nous disais que ce n'était pas si évident. J'ai fait le test et tu avais raison de dire que cette chaise-là n'était pas si manœuvrable et moi j'avais toutes mes capacités physiques. Mais tu étais devenu tout un pilote, un vrai Gilles Villeneuve!

Plusieurs personnes qui me connaissent savent que je ne peux me passer de mon journal de Montréal. Ça Papa, c'est à cause de toi. Combien de fois je t'ai vu acheter ce journal avec une barre de chocolat et une liqueur. Par la suite, quand tu as arrêté de travailler, tu n'arrêtais pas de nous demander d'aller te chercher une barre de chocolat... qu'est-ce que je dis là?... plusieurs barres de chocolat avec une liqueur. On t'achetait parfois 10 ou 12 barres de chocolat et tu les mangeais toutes en un temps record au grand désarroi de ta nutritionniste privée... ma mère.

Même si ta maladie comportait plusieurs désavantages, il y avait quand même quelques bons côtés. Te rappelles-tu de notre voyage en Floride? Grâce à toi, on pouvait entrer par les sorties et passer devant tout le monde à cause du fauteuil roulant. Mais la fois que je me suis fait le plus avoir je n'avais que 13 ans. Tu devrais avoir honte de m'avoir arnaqué de la sorte. On était à Montréal et je tenais absolument à aller voir un match de Roller-hockey. On s'était présenté au forum en compagnie de Marc et Margot. Arrivés au guichet, on a vu que les seules places disponibles pour une personne handicapée étaient celles sur le bord de la bande à 50\$ du billet. Alors moi, futur comptable, je te proposais de payer le lunch si tu achetais les billets car je voulais vraiment y aller. Quelle ne fut pas ma surprise de te voir payer seulement 10\$ pour nos deux billets sur le bord de la bande alors que ça aurait dû t'en coûter 100\$. Il y avait «deal» sur les billets pour les personnes handicapées et leur accompagnateur mais ça je ne le savais pas. Alors une fois à l'intérieur, j'ai rempli ma partie de notre entente et j'ai été nous chercher 2 hot-dog, 2 frites et 2 cokes pour la modique somme de 25\$. Tu voulais me rembourser mais moi j'étais bien trop orgueilleux pour avouer que je venais de me faire avoir.

Tu as également réussi à faire de Marie Pier et moi des adultes bien avant notre temps. Était-ce que tu voulais être certain que l'on soit prêt lors de ton grand départ? Par cette expérience nous n'avons pas eu le choix d'apprendre des choses que l'on n'aurait jamais fait si jeunes car tu aimais le faire. Maintenant nous sommes bien contents d'avoir commencé à tondre la pelouse, à rentrer du bois, à ouvrir la cour l'hiver, à gonfler les pneus, à laver les vitres et à mettre les lumières de Noël. Au début, on n'aimait pas ça car c'était plate. Avec le temps, on s'est habitué... mais c'est toujours aussi plate!!

Comment ne pas parler de ta grande passion pour le crible. Il y en a un ici qui va bien s'ennuyer de son partenaire préféré, hein mon Marcel? Ces deux-là ne faisaient que ça du matin au soir. Quand un des deux avait perdu 5\$ c'est qu'il s'en était compté des 15-2 et des 15-4. Mon petit parrain, ne t'en fais pas! Tu sais très bien que je joue moi aussi. Je suis même meilleur que mon père car j'ai appris du meilleur. Ça va te coûter cher mon Marcel.

Parmi tous les souvenirs que tu m'as laissés, les plus beaux sont ceux relatifs au basket. Ce sport magnifique a occupé et occupe encore une place très importante dans nos vies. Marie et moi avions les supporteurs les plus fidèles au monde avec maman et toi. À partir de secondaire 3, je crois que je peux compter sur les doigts d'une main le nombre de parties que vous avez manquées, autant celles de Marie que les miennes. Vous étiez toujours là avec vos fidèles acolytes Bob et Francine. Tous nos coéquipiers vous connaissaient et quand vous n'étiez pas là ou que vous arriviez en retard, on avait le droit à une foule de questions car tous savaient que votre absence n'était pas normale. Pour vous prouver à quel point nos parents étaient des maniaques, ils ont déjà fait 4 aller-retours entre Rivière-du-Loup et Rimouski dans la même fin de semaine afin de ne rien manquer de nos performances lors des championnats provinciaux. Pas chance qu'il y avait qu'une heure et demie entre les deux villes. Qu'est-ce que ça aurait été si Marie avait joué à Hull et moi à Baie-Comeau? Sûrement que vous auriez loué un jet pour ne rien manquer!! Comble de malheur on s'est rendu en finale pour la 3<sup>e</sup> position, match qu'on a gagné, non sans difficulté, mais on avait de très bons supporteurs pour

déconcentrer l'autre équipe. Tu aimais tellement ça que lors du début de ma nouvelle carrière, celle d'entraîneur, tu venais voir tous les matches à Rouyn. Tu aimais vraiment ça et moi j'aimais te voir dans le gymnase car tu paraissais tellement heureux. C'est vrai que tu étais un ancien joueur de basket toi aussi. Ces souvenirs resteront à jamais graver dans ma mémoire. Je redoute déjà ton absence lors de mon premier match en octobre prochain. Ça sera spécial de ne pas te voir en face de moi pour m'appuyer.

Finalement Papa, tu nous quittes car tu sais très bien qu'on va s'occuper de ta femme, notre mère. Elle est très bien entourée et sois sans crainte car tout ce qu'on a fait pour toi, Marie et moi, on va le faire pour elle. Tu as attendu de partir lorsque tu as su très bien que Marie, avec son chum Alexandre et toute la famille Viau et moi avec Émilie et toute la famille Racine serions entre bonnes mains et que nos beaux-pères seraient là pour te remplacer un peu mais personne ne pourra jamais te remplacer dans nos cœurs et ça tu le sais.

Merci encore à tous ceux qui nous ont aidés au cours de cette aventure qui aura duré 53 ans et 354 jours. Sachez que notre père ne vous oubliera jamais, ne nous oubliera jamais et surtout ne l'oubliez jamais!

Je t'aime papa !